

Michel Agier, Remy Bazenguissa Ganga (sous la direction de), *L'Afrique des banlieues françaises*

Paris, éd. Paari/Makitec, 2012, 186 p., 20 euros

Brice Arsène Mankou

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1448>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1448

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 157-158

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Brice Arsène Mankou, « Michel Agier, Remy Bazenguissa Ganga (sous la direction de), *L'Afrique des banlieues françaises* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1299 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1448>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Michel Agier, Remy Bazenguissa Ganga (sous la direction de), *L'Afrique des banlieues françaises*

Paris, éd. Paari/Makitec, 2012, 186 p., 20 euros

Brice Arsène Mankou

---

## RÉFÉRENCE

Michel Agier, Remy Bazenguissa Ganga (sous la direction de), *L'Afrique des banlieues françaises*, Paris, éd. Paari/Makitec, 2012, 186 p., 20 euros

- 1 Sept ans après ce que les médias français ont appelé “la crise des banlieues”, deux sociologues africanistes publient un ouvrage collectif au titre provocateur : *L'Afrique des banlieues françaises*. Il s'agit de Michel Agier et de Rémy Bazenguissa Ganga du Centre d'études africaines de l'EHESS. Cet ouvrage collectif analyse les différentes interprétations qui ont fait suite aux émeutes de 2005 en y déconstruisant le caractère raciste qui a marqué les discours politiques sur ces événements. Subdivisé en trois parties, cet ouvrage retrace l'historicité des exclusions à travers le discours français d'intégration, puis analyse les questions liées à l'identité et à la citoyenneté dans les banlieues françaises. Une dernière partie présente le débat actuel sur la race, le post-colonialisme et la démocratie.

## Un essai provocateur et antiraciste

- 2 Le titre peut paraître comme une provocation à l'égard des politiques qui ont toujours considéré l'immigration africaine comme un poids et non comme une chance pour la France. Ces politiques, lors des émeutes de 2005, ont stigmatisé les banlieues en les assimilant à des ghettos où vivent des “racailles” destinées à être nettoyées au “kärcher”. Les banlieues, selon ces politiques, sont considérées comme des zones de

non-droit où vivent des “enfants illégitimes” de la République, terme du sociologue Abdelmalek Sayad. *L'Afrique des banlieues françaises* se situe aux antipodes d'un racisme primaire érigé en opinion lors de ces émeutes qui consistait à penser que tous les émeutiers étaient des Africains, violents parce que originaires de pays réputés instables.

- 3 Cet essai est une critique antiraciste des modes français de penser et de produire l'altérité. Michel Agier, dans son introduction, tente de revisiter cette manière bien française de penser l'altérité. Il évoque, à travers les changements culturels, les formes particulières du racisme de la pensée raciale dans l'histoire et l'actualité françaises avec cette phrase qu'il cite dans son ouvrage : “Après ‘ce qui s’est passé’ dans les banlieues populaires de France en novembre 2005, on n’a plus vu les banlieues comme avant, on n’a plus vu les ‘jeunes’ ou les ‘Noirs’ comme avant, ce qui veut dire qu’il s’est passé quelque chose<sup>1</sup>.”
- 4 La vérité, c'est que la France a du mal à assumer son histoire avec l'immigration, surtout celle issue de l'Afrique subsaharienne. Ce qui peut justifier certains dérapages verbaux des politiques français, y compris au plus haut sommet de l'État, qui affiche selon Michel Agier “un racisme décomplexé” et même assumé. C'est le cas du fameux discours de Dakar<sup>2</sup>.
- 5 Pour Michel Agier, ce discours “n'est pas seulement contre l'Afrique, il est aussi contre les Africains en France, et même contre la France africaine et ce qu'elle signifie de solidarité et de diversité...”<sup>3</sup>. Le discours de Dakar reflète à bien des égards la politique qui a toujours caractérisé le discours raciste sur l'immigration. C'est ce que dénonce l'historien africaniste Achille Mbembe en ces termes : “Comment se fait-il que celui qui en France promeut un type de relation entre l'identitaire et l'État si proche de l'idéologie de Vichy et qui n'hésite pas à mobiliser la xénophobie anti-arabe et africaine contre les ‘immigrés’ et les jeunes des banlieues soit le même qui vienne nous administrer des leçons d'universalisme dans l'enceinte d'une université dédiée à un savant qui aura passé toute sa vie à défendre la cause des Africains.”
- 6 En France, la création du ministère de l'Immigration, de l'Intégration et de l'Identité nationale avait suscitée des controverses fortes, le débat national lancé par le gouvernement sur l'identité nationale. La France, jadis terre d'immigration, serait-elle en train de devenir terre de xénophobie et de racisme ?

## Promotion du vivre-ensemble

- 7 Isabelle Coutant se demande si les jeunes issus de l'immigration sont des enfants illégitimes de la République. Il ressort que le sentiment d'illégitimité des jeunes issus de l'immigration n'est pas ressenti de la même manière par les jeunes garçons =que par les jeunes filles. D'où l'impression d'avoir érigé en France ce que Mahamet Timera appelle “*l'empire des catégorisations ethnico-raciales et ethnico-religieuses*” qui serait l'antithèse du vivre-ensemble. Le vivre-ensemble ne peut se comprendre que dans la mesure où la question migratoire et celle de la production de l'altérité sont traitées sans a priori fantasmagoriques visant une diabolisation de la diversité ethnique.
- 8 Dans cette perspective, Rémy Bazenguissa Ganga et Achille Mbembe rappellent les grandes étapes des mobilités africaines. Selon Rémy Bazenguissa Ganga, “deux phases dont le basculement s'opère autour des années soixante-dix et quatre-vingt ponctuent la présence des Africains en France. L'une, ‘scolaire’, s'alignait, grâce à un système d'allocation de

bourses, sur les politiques de consolidations des États coloniaux par le transfert de la gestion du pouvoir aux autochtones... L'autre, de travail, profita principalement aux ressortissants d'Afrique de l'Ouest et était alimentée par les dynamiques propres à ces sociétés où partir loin du pays recelait une dimension initiatique."

- 9 Selon Achille Mbembe, "il faut absolument replacer la question de la présence africaine, ou des gens d'origine africaine en France, dans une histoire longue, antérieure à la colonisation et qui se confond, dans une large mesure, avec l'histoire complexe des rapports entre race, citoyenneté et liberté dans le contexte français".
- 10 Le vivre-ensemble passe également par une reconnaissance d'une identité hybride qui considère que ces jeunes sont d'ici et d'ailleurs et que certains parmi eux sont nés français et que la France est leur patrie.

## Critique sur les théories coloniales et afropessimistes

- 11 Les discours racistes qui ont fait des amalgames entre les violences urbaines de 2005 posent la question des théories coloniales et afro-pessimistes qui se sont installées facilement dans le paysage idéologique français. Faisant une lecture critique des thèses post-coloniales, Rémy Bazenguissa Ganga revient sur le passage du Nègre au Black en indiquant que "la mondialisation a entraîné un ensemble de transformations qui a fini par dépouiller de leur pertinence l'image de la société et les modèles d'analyse adaptés aux structures et organisations stables". Cette mondialisation fait naître une France multicolore<sup>4</sup>, hybride, où les théories coloniales et afropessimistes ne devraient plus avoir droit de cité. Force est de constater, en observant la France d'aujourd'hui, qu'il apparaît qu'elle est métissée au point de parler de "French Black" et de "Black French" pour les enfants nés en France de parents d'origine africaine. Les Jeux olympiques de Londres en sont une parfaite illustration. Quand retentit *La Marseillaise* à l'occasion de la remise d'une médaille à un athlète français comme Ladi Doukouré ou Wilfrid Tsonga, on ne demande pas d'où viennent ses parents, d'où est originaire cet athlète.
- 12 Il est clair, comme le souligne Elikia Mbokolo, que "ce qui se pose désormais, et d'une manière relativement nouvelle en France, est la question de la place de l'Afrique dans les banlieues et dans la société françaises".

---

## NOTES

1. Michel Agier, "Relégation, racisme, démocratie : questions d'ici et d'ailleurs", in Michel Agier, Rémy Bazenguissa Ganga, (dir.), *L'Afrique des Banlieues françaises*, Paris, éd. Paari/Makitec, 2012, p. 9.
2. Le discours de Dakar a été prononcé par Nicolas Sarkozy, alors Président de la République française, le 26 juillet 2007 à l'université Cheick Anta Diop de Dakar.
3. Lire Michel Agier, "L'Afrique en France après le discours de Dakar", in *Revue Vacarme*, n° 42 paru en 2008.

4. Lire Brice Arsène Mankou, *Pour une France multicolore*, Neuilly-Plaisance, éd. Cultures Croisées, 2005, 161 p.